

lution des gymnases se traduit par une modernisation des équipements. Si cette évolution culmine avec l'adjonction de bains à la romaine, elle ne s'accompagne pas d'une disparition des fonctions traditionnelles du gymnase, les espaces voués au sport et à l'éducation étant maintenus ou modernisés. Pour terminer, M. Steskal (p. 223-244) s'attache aux établissements nouveaux du type « thermes-gymnases », à la popularité grandissante dans l'Asie Mineure impériale. Même s'il dépasse avec difficulté le paradigme aujourd'hui galvaudé de l'acculturation, l'analyse architecturale et fonctionnelle de ces complexes dément à la fois la disparition totale des activités traditionnelles du gymnase au profit du bain, de même que l'hypothèse d'un déclin rapide. Les dossiers éphésien et milésien, bien documentés, attestent de modifications architecturales, fonctionnelles ou décoratives d'ampleur jusqu'aux IV^e et V^e siècles. Même si on peut regretter l'absence d'études de cas traitant de la Grèce et de l'Égypte, ainsi que d'une analyse globale des modalités du déclin final de l'institution, cette monographie propose une vision nuancée et convaincante des diverses facettes du gymnase à l'époque impériale en confrontant discours, perceptions, pratiques et architecture. On retiendra également l'abondante bibliographie traitée.

Julian RICHARD

Rubina RAJA (Ed.), *Contextualizing the Sacred in the Hellenistic and Roman Near East. Religious Identities in Local, Regional, and Imperial Settings*. Turnhout, Brepols, 2017. 1 vol., 254 p., nombr. ill. (CONTEXTUALIZING THE SACRED, 8). Prix : 120 € + taxes. ISBN 978-2-503-56963-5.

Depuis son lancement en 2014 par les éditions Brepols (cf. *AC* 85 [2016] p. 535-539), la collection "Contextualizing the Sacred" connaît un rythme de parution soutenu. Ce huitième volume réunit quinze communications présentées lors d'un colloque organisé en 2008 à Aarhus. Si, en raison du délai de publication, plusieurs contributions ont perdu de leur fraîcheur, l'ouvrage reste intéressant dans la perspective qu'il tend à dégager en posant deux questions majeures : est-il possible de cerner une identité religieuse antique et si oui, comment ? Quels sont en particulier les pièges qui guettent l'historien qui, à défaut de trouver un os à ronger dans des sources écrites qui, pour l'époque hellénistique par exemple, font cruellement défaut, leur substitue des vestiges de culture matérielle passés entre les mains – les couffins, les carnets de fouille, l'esprit – de l'archéologue, pour fonder ses propositions ? Belle initiative donc, pour une enquête qui concerne essentiellement ici le Levant, de l'époque hellénistique à l'époque byzantine. Il n'est pas question de rendre justice à l'ensemble des communications dont Rubina Raja, l'infatigable éditrice de ce volume et de la collection, présente les enjeux dans son article introductif « A Quest for New Lines of Enquiry » (p. 1-10). L'ouvrage propose diverses approches, tantôt synthétiques (M. Gawlikowski pour les cultes et lieux de cultes de la Syrie romaine, R. Wenning pour le monde nabatéen préromain), tantôt ponctuelles, à travers différentes études de cas (e.g. indices de présence de divinités macédoniennes en Asie Mineure et Syrie par F. Daubner, relations de l'autorité romaine aux cultes locaux par R. Haensch, identités chrétiennes non chalcédoniennes dans le Levant du VI^e s. par V. Menze...). Certains travaux exploitent les sources écrites, littéraires pour T. Kaizer (que nous enseignent

Strabon et Pline des identités religieuses levantines ?), épigraphiques pour A. Sartre-Fauriat (la vie religieuse du Trachôn) et M. Sartre (état de la question sur les cultes publics et privés du Hauran, plus d'un demi-siècle après la somme de D. Sourdel), en leur confrontant dans ce dernier cas les sources numismatiques. D'autres fondent l'essentiel de leur réflexion sur l'archéologie, qu'il s'agisse de l'architecture religieuse (K. Butcher autour de l'inachèvement des temples païens du Liban romain, S. Downey à propos des degrés d'accessibilité et, partant, de sacralité des sanctuaires palmyréniens, Kl. S. Freyberger à propos de l'usage de l'eau dans les cultes de Kanatha et Sia, ou encore J. Dentzer-Feydy proposant un utile état de la question relatif aux fouilles du Qasr al-Bint de Pétra), qu'il s'agisse par ailleurs de mobilier archéologique (A. Lichtenberger à propos de la non-adéquation entre artefact et appartenance religieuse, à partir du cas de Beit Nattif, en Judée). En définitive, le volume livre un éventail de propositions qui partagent le constat de la difficulté à faire parler les documents, qu'ils soient écrits ou matériels, lorsqu'il s'agit de cerner une identité religieuse ; un beau recueil de réflexions, dont les conclusions invitent systématiquement à la modestie et à la prudence. Bibliographie et riches *indices* (lieux, personnes, divinités, auteurs anciens et inscriptions). Laurent THOLBECQ

Ross BURNS, *Origins of the Colonnaded Streets in the Cities of the Roman East*. Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol. relié 15 x 24 cm, XVI-409 p., ill. n./b. Prix : 100 £. ISBN 978-0-19-878454-8.

Cet ouvrage est une version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue par Ross Burns en 2011 à la Macquarie University (Sydney), au terme d'une longue carrière dans la diplomatie australienne. On lui doit également un *Monuments of Syria – An Historical and Archaeological Guide* (1992), bestseller qui a connu une traduction française (1998) et deux rééditions en anglais (1999, révisée en 2005), ainsi que deux livres grand public : *Damascus – A History* (2005) et *Aleppo, A History* (2016). R. Burns s'attaque ici à la question de l'origine de la rue à colonnade qui caractérise l'urbanisme des provinces orientales de l'empire romain. Il interroge ce qui lui semble être une signature de romanité (« a badge », p. 194), de sa première attestation littéraire à Antioche (entre 30 ou 20 av. n.è. et l'époque tibérienne, avec reconstruction sous Claude, p. 129-130), son développement/adoption au II^e s. traduisant nécessairement selon lui une adhésion aux valeurs romaines (« one of the vehicles conveying [a] sense of a wider Roman world », p. 195). Tout orienté vers cette thèse, le texte est solidement charpenté et généralement bien informé (la bibliographie compte environ 1200 titres...). Il s'articule en trois parties, explorant les traditions architecturales indigènes à l'époque hellénistique et durant les premières décennies de l'occupation romaine de la Syrie (*Architectural traditions*, p. 25-88), le développement de la formule sur un arc géographique large, de Rome à l'Afrique du Nord en passant par l'Orient méditerranéen (*Evolution of the colonnaded axis*, p. 91-199), sorte de quête du « chaînon manquant » du I^{er} siècle de n.è., puis son épanouissement comme marqueur de romanité au II^e s., de l'Asie Mineure à l'Égypte (*Monumentalism and the new building programme*, p. 203-310). Faisant preuve de pragmatisme et d'un excellent sens de la synthèse, R. Burns articule son discours sur un grand nombre de